

cette théorie. C'est pourquoi je voudrais que le gouvernement fasse un effort spécial pour rendre un hommage à la mémoire de sir

Étienne-Pascal Taché en se rendant à la requête formulée par la Jeune chambre de commerce de Montmagny, qui a demandé qu'on restaure le manoir Taché. S'il n'y a pas de possibilité d'établir une entente avec les personnes concernées, que l'on érige un monument à la mémoire de sir Étienne-Pascal Taché ou que, de toute façon, le gouvernement fasse quelque chose pour honorer ce grand citoyen.

Monsieur le président, avant de terminer mes observations, je suis d'avis que pour célébrer le Centenaire, le gouvernement fédéral ne devrait pas avoir peur de prendre seul des initiatives, s'il n'est pas capable, en certaines occasions, d'obtenir la collaboration des autres autorités. Ce fut une honte de constater qu'il y a eu, en 1967, des absences qu'on doit déplorer, et si le gouvernement fédéral cesse de se reposer sur d'autres autorités et prend lui-même ses responsabilités pour célébrer le Centenaire, nous allons tous le célébrer à l'unanimité, sans compter sur les autres pour le faire.

C'est pourquoi je suis d'avis que c'est une belle occasion, pour le gouvernement, de prendre l'initiative, sans solliciter la collaboration des autres, s'ils ne veulent pas la fournir, pour commémorer la mémoire de sir Étienne-Pascal Taché.

L'hon. John N. Turner (ministre d'État): Monsieur le président, j'ai l'honneur, ce soir, de représenter le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien (M. Laing). J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt l'histoire de sir Étienne-Pascal Taché, un patriote de la guerre de 1812 et médecin de profession. Il est député de l'Islet en 1841 et ministre des Travaux publics en 1848, dans le régime Lafontaine-Baldwin; premier ministre en 1856 dans l'administration connue sous le nom de Taché-Macdonald; puis, conseiller législatif et premier ministre encore une fois en 1864, dans l'administration Taché-Macdonald.

● (10.20 p.m.)

Il a présidé la Conférence de Québec en 1864, mais ce n'est pas seulement cela qui m'intéresse, monsieur le président, mais bien la généalogie de cet homme renommé.

Sir Étienne-Pascal Taché eut plusieurs enfants, dont Marie-Sophie-Malthilde Taché, qui épousa M^e François-Jacques-Albert Bender, avocat, à Montmagny, le 10 septembre 1844.

Du mariage Bender-Taché sont nés plusieurs enfants dont Marie-Eléonore-Eulalie-Henriette Bender, laquelle épousa à Montmagny, le 29 août 1883, M^e Philippe-Auguste

Choquette, avocat, député de Montmagny à Ottawa en 1887, 1891 et 1896, ami de sir Wilfrid Laurier; il fut nommé sénateur et, ensuite, juge.

Et du mariage Choquette-Bender, monsieur le président, sont nés plusieurs enfants dont l'honorable Fernand Choquette, aujourd'hui juge de la Cour d'appel de la province de Québec, dont l'auguste Choquette, député de Lotbinière, est le fils.

Or, non seulement à cause de la célébrité de son ancêtre Étienne-Pascal Taché, mais aussi à cause de la vigueur, de l'énergie, de la capacité intellectuelle de son descendant, le député actuel de Lotbinière (M. Choquette), je vais recommander personnellement au ministre que cette requête soit acceptée.

[Traduction]

SIR JOHN A. MACDONALD—LA CÉLÉBRATION DE SON ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE

M. Heath Macquarrie (Queens): Monsieur l'Orateur, c'est une heureuse coïncidence que je puisse rappeler le souvenir d'un des Pères de la Confédération après qu'un descendant en ligne directe d'un de ses collègues ait fait une évocation aussi éloquente. Évidemment je ne suis pas un descendant direct de sir Étienne Taché, mais je suis l'héritier spirituel et politique de ce grand homme, grand conservateur et grand politicien, et j'aimerais dire un mot au sujet de son ami sir John A. Macdonald.

Pendant le congé de Noël, j'ai lu avec plaisir des communiqués de presse annonçant que le premier ministre (M. Pearson) songeait à instituer un congé national pour célébrer l'anniversaire du premier de nos premiers ministres. Mais j'ai appris avec déception en arrivant à Ottawa que mes espérances et celles d'une grande partie des Canadiens ne se réaliseraient pas.

Je suis déçu que le premier ministre n'ait pas saisi l'occasion de prendre l'initiative dans cette affaire. Il aurait été vraiment très opportun que le chef d'un parti libéral prenne l'initiative d'instituer au Canada une fête en l'honneur de sir John A. Macdonald. D'après moi, les renseignements contenus dans le communiqué constituent un hommage bien insuffisant pour un homme aussi remarquable que sir John A. Je crois que nous sommes arrivés à un stade où nous devrions avoir un véritable congé national en l'honneur de cet éminent père de la Confédération. Ce devrait être un congé officiel, non seulement cette année mais pour toujours, afin que les Canadiens consacrent un jour de l'année pour commémorer